

VLADIMIR

PEINTRE, ÉCORCHÉ ...

Jean-Marie AGNEL écrit de lui en 1995 :

Ceux qui ont l'habitude de coller des étiquettes se trouveront, devant les œuvres de Vladimir, quelque peu désespérés.

Toutefois, il a de Schiele, le côté morbide, grimaçant, grinçant et angoissé qui se retrouve dans toutes ses compositions.



Cet artiste autodidacte n'a jamais eu d'autre passion que la peinture. Il peint d'instinct comme on respire, le plus naturellement du monde, sans calcul, sans théorie ni a priori, sans souci de plaire ou de vouloir faire passer un message.

Il est un écorché avec tout ce que cela peut impliquer de souffrance, de douleur, de passion, de frénésie, de sensibilité, d'amour et même d'humour.

Sa vie est peinture. Lorsque l'on prend le temps de s'arrêter pour regarder ses œuvres, une étrange sensation vous envahit. Soit elle vous repousse et vous oblige à tourner le regard ailleurs, soit vous avez le sentiment d'entrer en contact avec l'Artiste. Si tel est le cas, plus vous regardez son œuvre plus le contact s'établit. Il est là, devant vous, dans un silence tellement fort que les sourds vont entendre. Ses toiles deviennent chair et vous êtes alors devant un être déchiré, collé, reconstitué, cloué, crucifié sur le support qui lui sert de croix. La peinture n'est plus qu'un prétexte. Elle est un moyen de faire remonter à la surface et ainsi matérialiser ce qui est enfoui au plus profond de lui-même. Son subconscient prend corps et devient image. Peindre est son moyen de communication. Sans chercher à plaire ou à choquer. Chacune de ses œuvres est un cri, un appel, une interrogation.

Malgré les apparences, son œuvre est d'une simplicité violente. Son œil intérieur voit des êtres martyrisés, broyés, agressés. Il les peint avec ses tripes de façon frénétique, impressionnante, magistrale.

Que deviennent ses toiles ?

Des collectionneurs, des marchands, des amoureux plus soucieux de la qualité de l'œuvre que de sa signature les lui achètent.

Je pense en avoir déjà trop dit ou plus exactement écrit et j'aurais dû m'en tenir à la phrase de Braque : "Il faut se contenter de découvrir mais se garder d'expliquer".

VLADIMIR

EXPOSITION « CORPS ACCORDS »

Vladimir est un peintre poète qui peint des visages révoltés. Des visages d'homme, des visages insurgés, des visages qui se tordent, des visages torturés et rebelles. Mais ce que l'on retient en premier c'est la fêlure, la blessure de ces visages coupés, recyclés, effacés, déplacés, écorchés, si expressifs qui s'offrent avec ou sans filtres à notre regard, derrière ces fenêtres ouvertes au cœur de nos nuits noires.

La peinture de Vladimir est inespérée. Elle résonne de maux, de clairs obscurs, autant que de couleurs et de formes. Elle réserve, à qui sait voir, la surprise de l'inattendu qui ne cesse d'éclorre des traits, des carrés, des lignes, des figures abstraites ou géométriques qui se croisent sur ses tableaux. Des œuvres qui, elles-mêmes, sont présentées encadrées et réencadrées, comme pour ne pas s'effondrer ou s'évaporer et puis un peu bancales, comme décentrées, décalées, comme pour accentuer notre trouble. L'artiste semble n'avoir jamais abandonné l'enfant qu'il a été. Il est un peintre qui sait écouter et traduire les silences. Ce qu'il écoute avant tout, c'est cette curieuse révolution intérieure que foment en secret chaque enfant, et lui-même en premier, pour traduire en direct, le mouvement d'un surgissement, le tempo d'une rythmique de la surprise, la voie si juste du presque rien ou de la surabondance.

Pour Georges Bataille, la « portée de l'art » ou même tout simplement l'art, « oppose à l'activité utilitaire la figuration inutile de (...) signes qui séduisent ». Peut-être est-ce pour cela que la peinture de Vladimir nous parle en profondeur. Il suffit de visualiser l'artiste peignant à vif l'imprévisible pour comprendre la naissance, l'émergence du geste créatif, sa force, son identité, son originalité, son unicité...Vladimir nous convie à une rencontre singulière, à une « mise en œuvre » qui n'est pas la mise en image d'une pensée préexistante, mais la pensée elle-même se déployant au creux de son propre matériau ainsi que dans les formes sensibles qui la travaillent et la constituent.

Dans ses toiles, Vladimir fait cohabiter le dedans et le dehors en permanence. Il mêle le divers qui accueille des constructions bariolées, inexplicables, insolites, extravagantes parfois. Mais il peint peut-être et surtout pour aller vers l'autre, pour le reconnaître, pour comprendre sa complexité, sa multiplicité, sa diversité, pour l'accepter, l'accueillir, lui offrir un toit. Vladimir traduit tous les modes d'être, tous ceux qui sont affectés par l'autre, visibles, invisibles, imprévisibles, incalculables.

Non seulement Vladimir convoque toutes les sources d'inspiration, mais il utilise toutes les matières, tous les formats, tous les supports. L'huile, l'encre d'imprimerie, l'acrylique, la colle...ensemencent et noient le papier, le carton, l'étoffe, le bois...Son propre corps rejoint le cadre, sa toile. Des musiques et des voix semble s'inviter aussi dans certains jours de turbulence. L'œuvre de Vladimir construit une immense et incroyable autobiographie. L'artiste imprime sur ses tableaux tout bonnement sa vie : ses amours, ses colères, ses passages à vide, ses passions, les relations avec son entourage, sa rage, son quotidien dans ce qu'il a de plus beau et de plus trivial. Vladimir peint-écrit sa vie et celle des autres sur ses toiles qui se transforment alors en instantanés.

Paradoxalement, Vladimir est quelqu'un qui exprime ses propres impossibilités et qui crée du possible en même temps. Chaque dessin, chaque signe tracé, chaque visage esquissé, chaque couleur, chaque forme crie cette impossibilité et célèbre, parallèlement, ce champ des possibles si indispensable à notre fragile humanité. L'art de Vladimir est un art radical dans lequel s'exprime ses désirs par la pratique d'une peinture de l'hétérogène qui réunit tout ce qu'il voit, tout ce qu'il ressent, tout ce qu'il vit. Il n'imité pas les autres, il crée un style, libre, il s'inspire d'un art visuel pour le traduire spontanément, authentiquement, sans inhibition, en « irrégularités » sensibles, en plaies ouvertes sur le vivant de nos sociétés malades.